

How To Get Rid Of The Others

Hvordan vi slipper af med de Andre — Danemark 2006, (DVD 2008) 94 minutes

Luc Chaput

Numéro 260, mai-juin 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/44379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

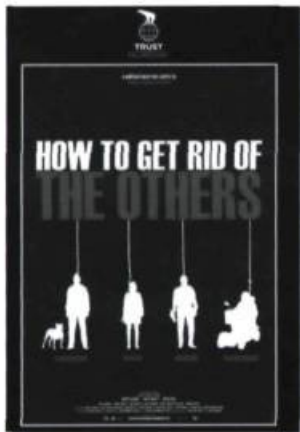
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2009). Compte rendu de [How To Get Rid Of The Others / *Hvordan vi slipper af med de Andre* — Danemark 2006, (DVD 2008) 94 minutes]. *Séquences*, (260), 27–27.

How To Get Rid Of The Others

Une vieille dame, en fauteuil roulant électrique, a une panne sur une route de campagne. Après un appel à son service de dépannage, elle est abasourdie de constater l'arrivée très rapide d'un détachement de soldats hyper armés qui la transportent au moyen de longs câbles balançant en bas d'un hélicoptère vers une destination inconnue. Employant toutes les ressources du panoramique, le réalisateur danois Anders Rønnow Klarlund en met plein la vue. Malheureusement, nous devons rapidement déchanter. L'action devient rapidement théâtrale et pas d'un très haut niveau dramatique. Le scénariste-réalisateur a concocté une politique-fiction satirique qui reprend certains thèmes de l'actualité comme les camps de prisonniers du type de Guantanamo et l'élimination de présumés indésirables par des escadrons de la mort.



Dans un avenir assez rapproché, une loi concoctée dans des officines gouvernementales et passée à la va-vite au parlement a institué des « nouveaux critères de Copenhague¹ » qui déterminent combien chaque personne rapporte et coûte à l'État et institue une commission décidant de son sort. Cela sent bien entendu le néolibéralisme à plein nez où tout a une valeur marchande. Les personnages incarcérés dans cette école réquisitionnée consistent

en un choix assez restreint de types de nos sociétés occidentales. Face à eux, un timide député d'arrière-ban et un officier de l'armée fort sur la gâchette constituent les juges et jurés de leur sort. La pièce avance en un certain nombre de rebondissements qui sont quelque peu prévisibles, tout au moins jusqu'aux dernières séquences.

Le réalisateur avait gagné de nombreux prix dans des festivals de cinéma fantastique avec son film précédent, **Strings**, où la vie de marionnettes ne tenait qu'à un fil. L'illustration de la pochette du DVD renvoie à ce thème du fil que reprennent les cordes de la séquence d'ouverture et d'autres vers la fin. Le succès moindre de ce film dans sa tournée internationale a amené la production d'une autre couverture que l'on peut voir sur Internet montrant le côté sardonique de l'officier, triste sire et juge.

SUPPLÉMENTS : Aucun supplément.

LUC CHAPUT

¹ Les critères de Copenhague furent établis en 1993 au sommet tenu en cette ville pour contrôler l'entrée des pays de l'Europe de l'Est dans l'Union européenne après la chute du communisme.

■ **HVORDAN VI SLIPPER AF MED DE ANDRE** — Danemark 2006, (DVD 2008) 94 minutes — **Réal.** : Anders Rønnow Klarlund — **Scén.** : Anders Rønnow Klarlund — **Int.** : Søren Pilmark, Louise Mieritz, Søren Fauli, Lene Tiemroth, Lene Poulsen, Poul Glargaard, Marie Caroline Schjeidal, Rasmus Botoft — **Dist.** : Séville.

In the Electric Mist

Dans le documentaire de Sylvie Groulx, **À l'ombre de Hollywood** (2000), on pouvait voir Bertrand Tavernier partager ses préoccupations au sujet de l'hégémonie américaine dans le cinéma et sur le sort réservé à tous ces artistes pris au piège par des producteurs et des studios assoiffés de profits. Aujourd'hui, c'est au tour de Tavernier lui-même de goûter à la médecine hollywoodienne. Il est par ailleurs difficile d'accuser le cinéaste d'échec, tant la situation entourant la sortie américaine de son dernier opus (directement en DVD) paraît complexe. Sans conteste, un autre cas évident de la grande crise du cinéma dit d'auteur. Dans un tel contexte, il devient quasi impossible de juger ce film anonyme, impersonnel — il a été remonté par son producteur américain Michael Fitzgerald (**The Pledge, Three Burials of Melquiades Estrada**), qui a laissé la version internationale aux bons soins de Tavernier — à sa juste valeur. Un véritable cas de *lost in translation* !



Adapté du roman de James Lee Burke (dont le protagoniste avait déjà été mis en scène dans **Heaven's Prisoners** de Phil Joanou, sous les traits d'Alec Baldwin), **In the Electric Mist** suit l'enquête d'un détective à New Iberia, où il tente d'élucider une série de crimes. Un jour, il croise la route d'une star hollywoodienne venue dans le coin pour tourner un film portant sur la guerre de sécession. Ce dernier lui raconte avoir découvert les restes

d'un homme, vieux de quarante ans, issu d'un crime auquel le détective ne semble pas étranger.

Graduellement, l'investigation policière se transforme en un pâle réquisitoire antiraciste dans ce paysage dévasté de la Louisiane, incapable de rompre avec les fantômes de son passé. Hésitant, le film multiplie les pistes sans jamais atteindre la cohésion ou la profondeur nécessaire pour que le spectateur y adhère complètement. Sans jamais non plus nous saisir par ses enjeux. Ce film au caractère convenu, sans rythme, avance à tâtons, incertain de ses motivations tant cinématographiques qu'historiques. Alors, en attendant la sortie (prochaine ?) du *director's cut*, pourquoi ne pas se replonger dans **Mississippi Blues** ou encore **La vie et rien d'autre** ?

SUPPLÉMENTS : Bande-annonce.

SAMI GNABA

■ États-Unis / France 2009, 102 minutes — **Réal.** : Bertrand Tavernier — **Scén.** : Jerry Kromolowski, Mary-Olson Kromolowski, James Lee Burke d'après le roman de ce dernier — **Int.** : Tommy Lee Jones, John Goodman, Peter Sarsgaard, Mary Steenburgen — **Dist.** : Séville.